

## LE *LHARAMBA* AGVAN DORŽIEV ET LE CLERGÉ KALMOUK

GALINA DORDŽIEVA

Le *lharamba* <sup>1</sup> Agvan-Lobsan Doržiev (1853 ou 1854-1938) joua un rôle essentiel pour le clergé kalmouk. Avec les *gelung* <sup>2</sup> et l'intelligentsia de Kalmoukie, il réussit à faire annuler les articles restrictifs de la « Charte sur la direction du peuple kalmouk » de 1847, il adressa aux plus hautes instances des requêtes portant sur la réouverture des *khurul* (monastères) fermés en 1858, sur la suppression de la nomination par l'État des lamas et sur le droit des laïcs de vivre dans les *khurul*, de pratiquer la médecine tibétaine, de créer des écoles de médecine et des écoles supérieures religieuses, etc. En 1905, il participa au travail de la Commission spéciale pour les affaires religieuses afin de reconsidérer les lois relatives aux clergés bouriate et kalmouk.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les Kalmouks possédaient un nombre assez important de centres religieux (*khurul*), mais il n'existait pas d'écoles spéciales pour enseigner les disciplines bouddhiques. En avril 1907, le gouverneur d'Astrakhan indiquait ainsi au Département des affaires religieuses des confessions étrangères que « les *khurul* [étaient] les uniques foyers d'enseignement bouddhique, les enseignants [étaient] les *bakša* des *khurul* <sup>3</sup> ». Or, entre

- 
1. *Lharamba* désigne le plus haut niveau de formation académique que peut recevoir un lama. On ne pouvait obtenir ce grade qu'à Lhassa. (*N.d.T.*)
  2. Le titre de *gelung* (ou *gelong*, du tibétain *Dge-tshul*) marque le troisième et plus haut niveau académique que peut atteindre un lama en Kalmoukie. (*N.d.T.*)
  3. Archives d'État de la Fédération de Russie (désormais, suivant le sigle russe, GARF), fonds 5263, inv. 1, dossier 160, f. 3-4 et Archives historiques de l'État russe (désormais, suivant le sigle russe, RGIA), fonds 821, inv. 133, dossier 397, f. 106-107. Chez les Kalmouks d'Astrakhan, *bakša* désigne à la fois un maître et l'abbé d'un monastère.

1906 et 1907, Agvan Doržiev fonda deux écoles religieuses supérieures. Des lamas du Tibet, de Mongolie et de Bouriatie furent invités à y enseigner <sup>4</sup>. Doržiev, qui estimait que les Kalmouks devaient disposer de leurs propres lamas érudits, envoya des jeunes gens talentueux issus du clergé kalmouk étudier au Tibet. Si l'on en croit le tibétologue Gombožab Cybikov, l'auteur du fameux *Buddist-palomnik u svjatyn' Tibeta* <sup>5</sup>, 47 sujets de l'Empire russe habitaient au Tibet en 1900, mais seul un d'entre eux était kalmouk, tous les autres étant bouriates <sup>6</sup>.

Le célèbre orientaliste Boris Vladimircov et le professeur Anatolij Kičikov témoignent que Dordžiev fut à l'origine de la formation de lamas érudits kalmouks <sup>7</sup> et ils évoquent le cas de Badma Bovaev : celui-ci étudia pendant dix ans au Tibet, où il avait été envoyé par Doržiev, et ayant reçu le titre de *lharamba*, il retourna dans sa patrie. Là, il dirigea pendant quelque temps l'Ecole supérieure du Petit-Dörböd, enseigna à l'université de Saint-Pétersbourg, écrivit le *Cikna khudžr* (Plaisir de l'ouïe) et se révéla l'un des penseurs du courant réformateur du clergé bouddhiste.

Dordžiev fit nommer un autre religieux célèbre, le *gèvše* Vanžal <sup>8</sup> (né Badušev Boota Lidžievič) à l'Ecole religieuse supérieure. En 1922, ce dernier poursuivit pendant douze ans ses études au *datsan* (faculté) Gomang du célèbre monastère tibétain Drepung, fondé en 1416, où Dordžiev avait lui-même fait ses études. Pour des raisons évidentes, il ne rentra pas en URSS et, en 1955, finit par émigrer aux États-Unis où il fonda dans l'État du New Jersey le premier monastère bouddhique de ce pays. Il enseigna dans les universités

4. Archives nationales de la République de Kalmoukie (sigle russe NARK), fonds И-9, inv. 9, dossier 2670, f. 84-85.

5. Voir G.C. Tsybikov, *Izbrannie trudy* [Œuvres choisies], Novosibirsk, Nauka, 1981, t. I. (1<sup>re</sup> édition : 1919).

Traduction française de Bernard Kreise : G.T. Tsybikov, *Un pèlerin bouddhiste dans les sanctuaires au Tibet*, Paris, Éditions Peuples du monde, 1992, 347 p. (N.d.T.).

6. Voir *Predanie o krugosvetnom putešestvii ili povestvovanie o žizni Agvana Doržieva* [La légende sur le tour du monde ou le récit de la vie d'Agvan Doržiev], Ulan-Udè, 1994, p. 80.

7. Voir B.Ja. Vladimircov, *Buddizm v Tibete i Mongolii* [Le Bouddhisme au Tibet et en Mongolie], Petrograd, 1919 et A.Š. Kičikov, « Poët i prosvetitel' » [Un poète et civilisateur], *Izvestija Kalmykii*, 22 oct. 1992.

8. *Gèvše* est aussi transcrit parfois *gèshé* ou encore *gewši*. Quant au nom Vanžal, il est également transcrit Wangyel. Voir au sujet de ce lama, Donald S. Lopez, *Fascination tibétaine. Du bouddhisme, de l'Occident et de quelques mythes*, Paris, Autrement, 2003, p. 187-188. (N.d.T.)

de Columbia et de Princeton où il forma de nombreux chercheurs américains en études bouddhiques <sup>9</sup>.

En 1925, Lubsan Šarap Tepkin, diplômé lui aussi du *datsan* Gomang fut élu *šadžin lama* (chef de l'Église kalmouke). Très proche d'Agvan Doržiev, il fut l'idéologue et le chef de l'aile réformatrice du clergé kalmouk.

Agvan Doržiev prit également part à la formation des médecins issus du clergé kalmouk, ainsi que l'établissent les archives du FSB de la Fédération de Russie relatives à la République kalmouke. Ces documents montrent que les religieux, poursuivis dans le cadre de l'affaire dite du « groupe bouddhiste contre-révolutionnaire È.B. Baljaev » (dossier d'instruction n° 4324), étaient des élèves de la faculté de médecine (*manba-datsan*) du *datsan* d'Atsagat en Bouriatie. Fondée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par Čojnzon-Dorži Iroltuev, cette faculté avait été à nouveau ouverte par Agvan Doržiev dans les années 1921 et 1922, et, en 1926, un centre de soin y avait été créé. Ainsi, le *gelung* Mindrjaev Narnyk (dit aussi Tjunik) indiqua lors de ses interrogatoires avoir étudié la médecine au *datsan* d'Atsagat entre 1928 et 1930, sur recommandation d'Agvan Doržiev. Dans cette même faculté de médecine, et à la même époque, étudiaient avec lui les *gelung* Cjurjum Sandžiev, Dordži Sandžiev, Gylyk Manžikov, Lubsan Kuberlinov. Ces deux derniers restèrent en Bouriatie <sup>10</sup>.

Quelques mots à présent sur le *datsan* d'Atsagat. Lorsque vers 1928, les *gelung* kalmouks vinrent y faire leurs études de médecine, le *datsan* avait déjà une histoire vieille d'un siècle. En 1825, sur les contreforts de la montagne Sagaan ünder <sup>11</sup>, des Bouriates Galzuut, Khudaï et autres nomadisant dans les vallées de l'Ouda et de l'Ilki construisirent un *süme* (petit temple) en bois. En 1841, ils obtinrent l'autorisation d'ouvrir une école *tsanid* à l'intérieur du *datsan*. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le *datsan* Atsagat se présentait comme un complexe monastique composé d'un temple principal, le Tsogden dugan <sup>12</sup>, et de trois *süme*. Il possédait une bibliothèque extrêmement riche, une typographie de type européen avec des caractères

9. Voir *Šambala* (Èlista), 1994, n° 2, p. 13-15.

10. Archives du FSB de la Fédération de Russie pour la République de Kalmoukie [désormais FSB (Kalmoukie)], fonds 1212, t. 3, f. 326-327.

11. Litt. : La Haute [Montagne] Blanche.

12. *Dugan* : grande salle de réunion d'un monastère. (*N.d.T.*)

amovibles, une faculté *tsanid* et une faculté de médecine <sup>13</sup>. En 1891, le tsarévitch Nicolas se rendit dans ce *datsan*.

Čojnzon-Dorži Iroltuev et Agvan-Nime Cydyprodžiev (maître du futur professeur Tubden Žigme Norbu, frère aîné du XIV<sup>e</sup> Dalai-lama), médecins de ce *datsan*, étaient célèbres non seulement en Bouriatie mais bien au-delà. De 1926 à 1931, chaque été, Evgenij Obermiller (1901-1935), éminent tibétologue et indianiste, se rendait là pour étudier et traduire des traités philosophiques tibétains. Elève de lamas célèbres, il s'entretenait avec eux en tibétain et en bouriate, langues qu'il parlait couramment. Tout exprès pour lui, Doržiev invita le lama Čojdag Danžinov du *datsan* de Kižinga.

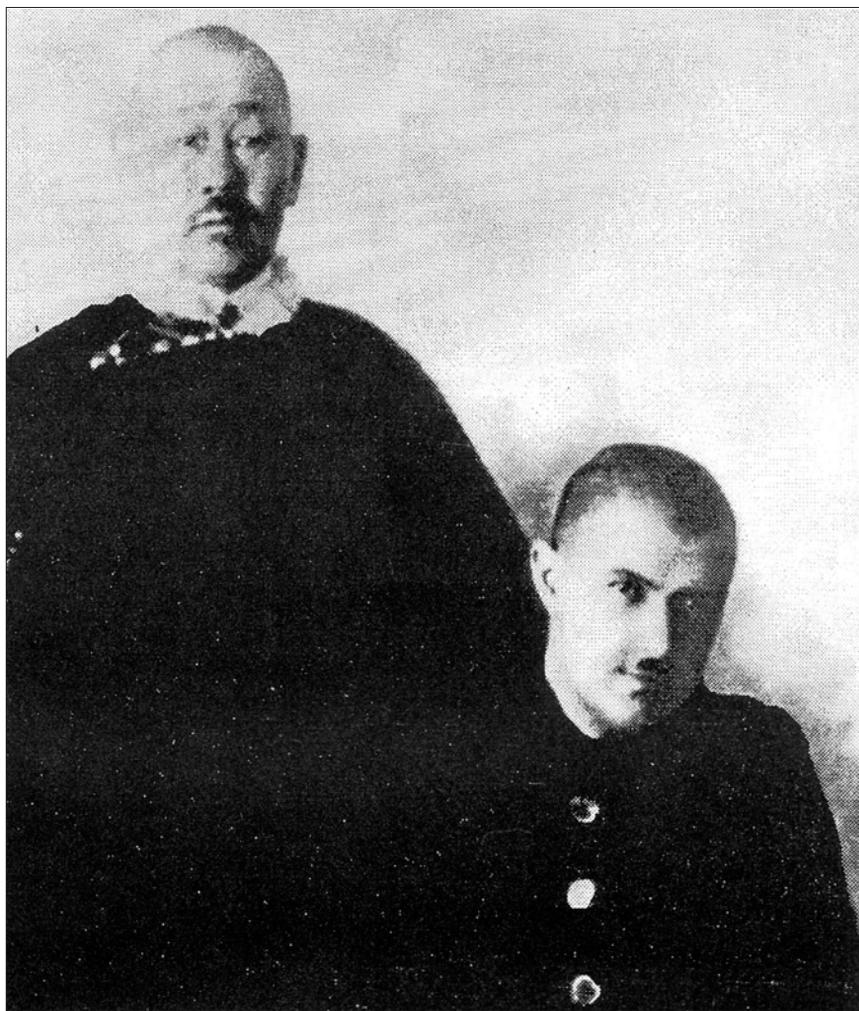
Il est très probable que les *gelung* kalmouks, qui étudiaient dans la faculté de médecine du *datsan* d'Atsagat, furent les élèves des lamas qui viennent d'être cités plus haut. Ainsi Avgan Doržiev montra-t-il une attention exceptionnelle à la formation des lamas kalmouks destinés à œuvrer dans les *khurul* et les écoles supérieures religieuses, ce qui favorisa la conservation des traditions bouddhiques des Kalmouks.

L'énergie que déploya Doržiev pour protéger le clergé kalmouk durant les premières années de l'ère soviétique mérite d'être signalée. Dès 1925, il écrivait au commissaire aux Affaires étrangères, Georgij Čičerin, qu'il était indispensable de promulguer un nouveau décret autorisant les jeunes gens de moins de dix-huit ans à être admis dans le clergé bouddhique. « Sans cela, précisait-il, notre religion est condamnée à disparaître <sup>14</sup> ». Un tel argument dans la bouche d'un politicien aussi expérimenté qu'Agvan Doržiev peut paraître naïf, si l'on pense que c'était précisément là le but que recherchait le pouvoir soviétique, mais il montre que Doržiev croyait sincèrement à la possibilité d'infléchir la politique religieuse soviétique à l'égard du clergé bouddhique. Dans cette même lettre, il demandait « de ne pas gêner l'étude et la pratique de la médecine tibétaine, de ne pas contraindre les religieux à faire le service militaire et de les exempter des impôts excessifs <sup>15</sup> ». Plus d'une fois, il eut l'occasion d'adresser de telles demandes à Pëtr Smidovič, président de la Commission spéciale pour les Affaires des cultes auprès

13. Voir G.S. Mitypova, *Acagatskij dacan. 1825-1937. Istorija, sobytija i ljudi* [Le *datsan* d'Atsagat. 1825-1937. L'histoire, les événements et les hommes], Ulan-Udè, 1995.

14. Archives du FSB (Kalmoukie), fonds 11B, inv. 61, dossier 6, f. 47-48.

15. Archives du FSB (Kalmoukie), fonds 1212, t. 1-3, f. 65, 107, 165, 267-268 et 326-327.



E.E. Obermiller (assis).  
(Photographie extraite du livre de T.I. Grekova, *Tibetskaja medicina v Rossii*  
[La médecine tibétaine en Russie], Sankt-Peterburg, 1998.)

du Comité exécutif central de toute la Russie, et à Mikhaïl Kalinin, président du Comité exécutif central de l'URSS.

La politique soviétique conduisit à une polarisation de la société particulièrement forte dans les années 1930, de sorte que certaines personnes furent considérées comme étrangères à la société, comme dangereuses pour elle, comme porteuses d'une idéologie réactionnaire, voire encore comme agents des pays impérialistes. Certaines furent jugées et déclarées « coupables » ; parmi elles, des religieux. Plusieurs des lamas kalmouks, poursuivis dans le cadre de l'affaire È. Baljaev, connaissaient personnellement le *lharamba* Agvan Doržiev et cela leur fut reproché. Les procès-verbaux des interrogatoires montrent que Doržiev avait été le maître de certains d'entre eux ; aux autres, il avait conféré le titre de *gelung* ou le grade de *gèvše*. Dans leurs interrogatoires, ils indiquaient qu'Agvan Doržiev était venu à plusieurs reprises en Kalmoukie pour organiser des *khural* collectifs (réunions).

C'est un fait connu : toutes les religions ont eu recours et ont encore recours au travail des missionnaires pour se propager ; le nombre de leurs adeptes en dépend. Le bouddhisme en Kalmoukie ne fait pas exception, mais dans le cas que nous évoquons ici, il ne s'agissait pas de faire de nouveaux adeptes, mais de conserver ce qui avait été perdu au cours de la longue période d'isolement qu'avaient connue les Kalmouks et qui était le résultat de la politique tsariste, et, à présent, des persécutions organisées par les autorités soviétiques.

De l'ensemble de ce qui vient d'être dit, on retiendra que le *lharamba* Agvan Doržiev fut un religieux important, préoccupé par le sort du clergé kalmouk. Il comprenait très bien que le clergé, en tant que dépositaire de l'enseignement du Bouddha, conserverait la tradition bouddhique des Kalmouks.

*Traduit du russe par Dany Savelli*